



Pour ne jamais oublier

ADAM SIMMS ET LA QUÊTE
DE SES RACINES TERRE-NEUVIENNES

Texte Ariane Bilodeau **Photos** Adam Simms

ADAM SIMMS

Il y a quelque chose de profondément déroutant dans le récit sobre et poignant que propose l'artiste dans les portraits d'une nature indomptée engouffrant les vestiges de villages abandonnés. C'est un travail engagé qui rend hommage à un peuple déraciné et qui enrichit une quête identitaire tout en défiant les lois sur la relocalisation. Mû par un désir de découvrir et de faire découvrir les traditions du terroir de sa province natale, le photographe Adam Simms lève le voile sur des collectivités que l'histoire a tenté d'oblitérer.



EXODE FORCÉ

31 mars 1949, 23 h 59. Terre-Neuve devient la dixième – et dernière – province du Canada au terme d’un référendum serré. C’est dans le calme que les Terre-Neuviens deviennent canadiens, aspirant à une meilleure stabilité économique tout en se méfiant de la fédération canadienne. Le jeune gouvernement annonce rapidement son intention de rompre avec un passé marqué par le sous-développement en misant sur la croissance et la diversification de l’économie, l’industrialisation des pêches et l’exploitation des ressources naturelles de la province. Il se heurte toutefois à la réalité de beaucoup de communautés terre-neuviennes : dépendant de l’océan pour survivre, nombre d’entre elles sont éparpillées le long de la côte ou dans les îles, impossibles à rejoindre par la route. Peu nombreuse et dispersée, la population est perçue comme étant extrêmement vulnérable. C’est alors que les plans de relocalisation voient le jour. Ils incitent la population rurale à quitter des régions dites « sans avenir économique » pour rejoindre des centres de croissance où elles pourraient bénéficier d’un meilleur accès aux services publics. En aussi peu que 5 ans, ce sont plus de 3 200 foyers qui sont relocalisés, déracinant plus de 16 000 personnes issues de 119 collectivités rurales. Au terme du programme, les chiffres sont encore plus étourdissants.

C’est dans la foulée de ces relocalisations que Doris, la grand-mère du photographe Adam Simms, est contrainte de quitter l’île Pinchard’s pour s’établir dans un lieu nouveau choisi par l’État.

QUÊTE IDENTITAIRE

Adam Simms a une histoire à raconter. Établi à Montréal depuis plusieurs années pour entreprendre des études en beaux-arts, en design et en photographie, il demeure néanmoins tourné vers l'île de Terre-Neuve. Dès son arrivée au Québec, l'artiste compose avec des questions d'appartenance. Il cherche à comprendre son identité en tant que Terre-Neuvien, mais aussi en tant qu'expatrié. Il entreprend un important travail de recherche sur l'histoire de la province et, surtout, sur le moment pivot où cette dernière a accédé à la Confédération.

Chaque fois qu'il retourne sur sa terre natale, l'artiste utilise la photographie pour tenter de comprendre différents aspects de l'identité terre-neuvienne d'avant et d'aujourd'hui. Il part en quête des communautés abandonnées – une tâche qui s'avère ardue considérant que les villages ont été effacés des cartes et que les anciens habitants ont dû s'engager à ne jamais y retourner. C'est en parlant aux membres de sa famille et à d'autres gens du lieu qu'il réussit à retracer le parcours d'une génération marquée par l'exode. Son but est de distinguer les aspects de la culture qui sont profondément enracinés dans un lieu précis. « Je veux en savoir plus sur l'impact de délocaliser des gens de la sorte, découvrir comment l'identité est intimement liée au concept de maison, de foyer », explique l'artiste. Le projet *Resettlement* (relocalisation), entre autres, est le fruit de cette quête. « C'est un seul et long projet », ajoute-t-il en riant.







HISTOIRE DE FAMILLE

Ce qui peut ressembler, au premier regard, à une quête individuelle est pourtant l'œuvre d'une famille entière. Initialement confronté au sentiment d'être un étranger venu transpercer l'intimité d'un peuple déjà meurtri, Adam a vite été rejoint dans son dessein par sa famille tant rapprochée que lointaine. Étant tous tantôt observateurs, tantôt protagonistes, Adam et ses proches donnent vie à des œuvres personnelles et poignantes où règne un flou dans le rapport entre intervieweur et interviewé. Au fil des visites et des découvertes, les membres de la famille prennent parfois les rênes, décident des sujets traités, capturent eux-mêmes des images et réalisent des installations. Leur voix gagne en assurance et s'exprime parfois encore plus fort que celle de l'instigateur du projet.

C'est notamment le cas dans *Mug Up* (accumulation de connaissances), une prestation captée par vidéo entièrement réalisée par Doris, où cette dernière recrée son rituel de thé. Pour le photographe, il est essentiel de donner aux membres de sa famille le plein pouvoir décisionnel sur leur voix et leur représentation.





RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE

Centrée sur la photographie de paysage contemporaine, la pratique d’Adam Simms est née d’une démarche contemplative. L’artiste a aussi une conception très fluide de la notion de médium – pour lui, tout commence par une réaction émotive suivie d’une idée. Partant de cette idée, il bâtit ensuite un récit narratif qui peut être exprimé par divers médiums, allant de la photographie à la vidéo, en passant par l’installation immersive. Pour certaines de ses créations, l’artiste collecte des données sur un lieu dans l’espoir de recréer une expérience ailleurs. C’est cette approche qui a permis la création de *Driftwood* (bois de grève), une pièce de bois flottant reproduisant le mouvement ondulatoire de la marée à Terre-Neuve. Pour réaliser cette sculpture cinétique à la fois simple et complexe, l’artiste a eu recours aux données sur l’océan (vagues, marée et température) transmises en direct pour faire bouger le morceau de bois.

Le projet né d’une introspection a créé un univers rassembleur où tout un chacun participe. Au-delà d’avoir permis au photographe d’en savoir plus sur lui-même et ses origines, cette démarche artistique a entraîné la création de nouveaux liens et le renforcement de liens existants avec des membres de sa famille – un trésor immatériel d’une valeur inestimable.

L’ensemble de l’œuvre d’Adam Simms vise à amplifier une voix en train de disparaître, à rendre hommage à des lieux désertés – mais jamais oubliés – et à défier les autorités qui ont fait fi de l’attachement viscéral d’un peuple envers sa terre. Il est difficile de détourner le regard des paysages contemporains où la figure humaine est tantôt absente, tantôt présente. Tel un spectateur, l’observateur est invité à entrer dans un lieu qui, autrefois chéri, tombe maintenant dans l’oubli.